

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction
M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Avis aux littérateurs. — Grand Concours. — A Jehan Tracassin, Erual. — Zig-Zag universel, Erual. — Le Fugitif, Joanny Bonichon. — Le maître d'études, nouvelle (suite), Ch. Neckar. — Zig-Zag à Paris, Edmond Martin. — Sur des Ruines, Ernest Bonneau. — Minon, Louis Pollaud. — Lettre de A. La Dièze. — Enfin, Georges Bertrand. — Jeux d'esprit. — Téléphone, A. Delyon.

FEUILLETON. — Eliane, suite, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques; les collaborateurs reçoivent deux numéros où ils sont imprimés.

Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers; pour la prose, ligne de cahier écolier ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes

Nous engageons donc nos adeptes à concourir puisque, outre une distinction, ils peuvent obtenir un abonnement qui dédoublera leurs frais d'insertion.

GRAND CONCOURS

1^{re} Section : Poésie. — Sujet libre, aucune limite n'est imposée; les manuscrits ou œuvres édités sont reçus également; une seule pièce devra être présentée.

2^{me} Section : Prose. — Mêmes conditions.

3^{me} Section : Jeux d'esprit. — On accepte charades, logogripes, mots carrés, etc., prose ou vers. Chaque énigme devra porter sa solution.

Abonné ou non, on peut concourir à la fois dans les trois sections; pour chacune des premières le droit de concours est fixé à deux francs; pour la troisième à un franc. La liste des récompenses qui consisteront en abonnements au Zig-Zag, en volumes, etc., sera ultérieurement publiée. Il sera délivré à chaque lauréat un diplôme sur parchemin. Les lauréats de la 3^{me} section recevront un diplôme et verront leur travail publié avec ses titres dans le journal. Le nom et l'adresse devront être renfermés dans une enveloppe cachetée portant une devise qui sera reproduite sur le manuscrit.

Sur la demande de l'auteur, les manuscrits lui seront renvoyés en port dû. La liste des lauréats sera publiée dans la plupart des journaux de Paris et de la province.

Le concours sera clos le 1^{er} octobre prochain.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo.

(Suite) — N^o 21

— Je vous complimente sur votre siège ? gronde Varinche blanc de colère, Eliane allonge contre le fâcheux une langue immense et lui crie en pleine figure : --- Jésus-Maria ! voilà la douche?

— Pourriez-vous descendre, Madame ?

— Qu'est-ce que vous venez fabriquer ou plutôt démolir ici ! crie l'enfant mal élevée, assez bas pourtant à cause de son amie Et vos livres ? et vos étoiles ? Etes-vous invité d'abord ?

— Je vous en prie, Eliane, taisez-vous ? murmure Jeanne, afin qu'on ne nous remarque pas, je vous en prie, allez les occuper.

— Ah ! c'est trop absurde de céder ! A votre place je lui en ferais une scène !

Néanmoins elle comprit et obéit : entraînant la foule d'un autre côté ; elle débita des balivernes, proposa le jeu des petits papiers, trouva à chacun cahiers et crayons puis glissa sous leurs yeux comme une anguille.

— J'en aurai le cœur net ! Du reste, je suis lasse de ce bal, une éclipse soudaine me rendra intéressante.

Varinche, un instant choqué de l'inconvenance de sa femme,

A JEHAN TRACASSIN

Réponse à son Lyon-Comique sur la non-exécution de la fontaine des Jacobins

S'il sembla qu'on voulait honorer les absents
Par l'ancien monument pris au Père-Lachaise,
Le nouveau ne serait : Fontaine aux Innocents
Si l'architecte heureux te clouait en mortaise.

De te saisir... hâper ! Dieu ! quel coup de filet !
Ça pourrait, cette fois, dépasser Jordannet !...
Tracassin juché là !... D'une lieue à la ronde.
On viendrait voir son nez, écraser sa faconde,
Tout courrait au farceur qui nous tint à genoux.
L'identique et réel. Pour bien moins de deux sous !...
Va, ne crois le compas ni cassé, ni novice,
L'attente est le secret du trop long édifice,
S'il ne peut se dresser, c'est qu'il veut Tracassin.
Oui, couronner son dôme avec toi, chérubin !

En mon cerveau, ce truc a grimpé ce matin.
Mons Jud ! arrivant là, serait le coup de grâce,
Chourineur des Poinsot sans laisser moindre trace,
S'il fait la nique au juge... Il sait, lui, tout finir.
Un Jud ne risque rien, puisqu'on ne peut l'occir.
O bon Jud ! L'homme fort ! laissez-vous attendrir.

S'il t'apporte un morceau, on te raccorderait,
Simple affaire au maçon qui te remonterait.
Donc ! Messire, à bientôt ! (Si notre tour se fait.)

Mais stoppez ! un vrai Jud ! Braves gens, s'il vous plaît.

ERUAL.

Zig-Zag universel

Mort des grands ! disions-nous dans notre journal du 9 septembre. Après « ce prince honnête » M. le comte de Chambord, voici le contre-amiral Pierre, cet homme intègre aussi.

Le Calédonien rapporta à la France la dépouille d'un homme de cœur.

vit sa jalousie disparaître à l'aspect de l'adoration qu'excitait Eliane et comprit que c'était la jeune fille qu'on fêtait surtout ; du reste ravi de la soumission timide de Jeanne ainsi que de son tact à s'éclipser sans bruit.

Elie entra brusquement, croyant tomber en pleine querelle, résolue à se faire molester et à répondre vertement : point, Jeanne, dans cette chambre qui lui avait été assignée, changeait de robe, Varinche, à ses côtés, prenait des notes, levant la tête à l'entrée d'Elie, il lui dit avec une rigoureuse politesse :

— J'ai interrompu votre jeu, Mademoiselle, j'en suis contrarié. Ma femme m'est nécessaire pour m'aider à compiler des livres. C'était tranquille, mesuré, Mikita n'eût pas mieux dit. Ah ! comme il lui ressemblait en tout !

Eliane, d'un mouvement violent, fronça les sourcils, disparut de la chambre, revint presque aussitôt dire brusquement, d'un ton amer :

— Partez seul ! laissez Jeanne. J'ai demandé à Mlle Arthuria de me donner sa bibliothèque entière ; elle m'a dit : oui, je le savais ; emportez donc ces livres et laissez vos notes.

— J'accepte, Mademoiselle, et je vous remercie, reprit la voix caustique, écho de l'organe de Mikita, j'emmènerai Jeanne lors même. J'ai reçu un télégramme d'avertissement pour le congrès d'astronomes parisien, il est indispensable que j'y sois dans trois jours.

— Ah ! mais, je ne vous donne pas mes livres, alors !

Cette dépouille a été saluée en passant devant le front de l'escadre ancrée à Endoume. Les marins y ont rendu les honneurs.

L'état-major, composé de tous les officiers n'étant pas rigoureusement de service, entourait l'amiral Krantz, lequel escorté ainsi, est venu recevoir le cercueil que les hommes de la flotte ont descendu du bord et renfermé dans un monumental corbillard trainé par quatre chevaux conduits à la main.

Derrière le char, après les membres de la famille, venaient : Amiral Krantz, contre-amiral Aube, etc., etc. ; M. Roustan, ministre de France à Washington, en un mot, tout ce que Marseille compte de corps constitués était présent. — Bataillon d'infanterie, trois escadrons de cavalerie, fanfare et drapeau. Nombreux officiers en garnison, plus un détachement de 1,200 hommes de l'escadre, faisaient le service d'honneur jusqu'à l'église Saint-Martin, dont le porche drapé de noir, rehaussé des initiales du défunt, était en outre décoré de faisceaux de drapeaux tricolores ; de ce drapeau que le noble amiral Pierre voulut porter si haut à Tamatave !... Et pourtant ?... L'amiral est revenu mort : la médecine en a accusé une « néphrite parenchymateuse ». Est-ce que cette nomenclature ardue ne pourrait pas se traduire un peu par : Ennuis ?...

Les unanimes regrets de la presse patriotique ont, de même, accompagné le noble amiral qui va reposer à Bourbonne-les-Bains. Cette station thermale, déjà connue, deviendra célèbre ainsi. Les militaires, surtout, fréquentant le pays, effectueront un pieux pèlerinage à cette tombe. Déjà Dijon s'honorait d'avoir eu la naissance de ce Français et de ce marin.

Nous prions Madame l'amirale Pierre, la sympathique veuve et la mère désolée, d'accepter les humbles hommages de notre pieux respect.

— Nommé au grade de chevalier dans la Légion d'honneur : M. Bourgade (Joseph-Casimir), lieutenant au 86^e régiment d'infanterie ; 23 ans de service, 4 campagnes.

— Saint-Jean-de-Maurienne. — Le roi Humbert vient de décerner, *motu proprio*, la décoration de la couronne d'Italie à notre compatriote, M. Charles Buet, l'auteur du *Prêtre*.

Tous les gens de cœur ne peuvent qu'applaudir à cette royale décision...

Courage ! M. Buet, encore de vos pièces. Je vous jure qu'elles vaudront mieux que beaucoup de beaux sermons à 10 francs la chaise.

La Russie, qui pleure Tourgueneff, son romancier favori, lui a préparé des funérailles splendides... Délégation du conseil municipal, maire de Saint-Petersbourg en tête ; puis, les édiles ont statué qu'une

— C'est un plaisanterie, ma petite amie, souffla Jeanne les yeux pleins de larmes, il vous laissera vos ouvrages.

Elle ajouta tout-à-fait bas :

— Que ce soit pour moi, Elie, ne lui dites plus rien.

Mlle Delinge se retira.

— Coûte que coûte, je les suivrai, pensa-t-elle. Par exemple, je ne monterai pas dans leur voiture, nous nous empoignerons : je leur ferai escorte.

Elle descendit à l'écurie et fit seller le plus haut cheval.

Bientôt, monsieur et madame Varinche, installés dans le landeau, la virent apparaître, cravache en main, très-digne dans son corsage arc-en-ciel et une jupe gros-vert ; elle grimpa toute seule sur la bête, comme un garçon, et s'assit.

— Vous nous suivriez dans cet équipage ! fulgura Varinche.

— Eh oui ! Point de taille d'amazone de ce château ne me va, je ne trouve plus la mienne, je garde celle-ci ; mais il me fallait une jupe longue, j'en ai mis une au hasard.

— On nous prendra pour les débris d'une charrettée de Bohémiens !

— Tant pis pour nous, Monsieur ! Passez-moi votre manteau ?

Jeanne lui jeta le manteau de son mari. Elle enfila le passe-montagne et ordonna au cocher :

— En route !

(A suivre).

AYMÉ DELYON.

bourse serait créée de par la ville à l'université principale... plus un projet d'école primaire, fondée sous le nom vénéré.

Mais ce nous n'avons pu traduire des caractères ou mieux « du caractère russe », c'est si la verge obligatoire, si ce knout, devant être donné à forfait, serait applicable à forfait, toujours pour le plus grand honneur de l'humanitaire Turgouneff.

Nous en étions là de notre chronique lorsque Sergina, du *Papillon*, vint nous apprendre de Paris que le défunt fit tout autant de bien aux serfs par ses *Mémoires d'un Chasseur* que, jadis, Mme Henriette Stowe aux esclaves du Sud, par *La Case de l'oncle Tom*.

Le gouvernement russe avait donné des ordres précis à l'ambassade de Paris concernant les cérémonies spéciales à observer pour la levée du corps, à Bougival (banlieue de Paris).

Mme V..., ex-cantatrice et héritière, entre autres, de la villa de Bougival, répondit qu'elle se chargeait de tout mener à bien. On crut pouvoir se rapporter à la reconnaissance vis-à-vis d'une fortune considérable, surtout chez une personne à qui le luxe et le savoir-vivre devaient être inhérents. — Où l'avarice va-t-elle se nicher?... chez une héritière... doublée d'une actrice surtout, puisqu'on vit défiler de Bougival un enterrement de troisième classe. — Nous nous permettrons de demander à l'autocrate, mais généreuse colonie russe, à Paris, ce qu'elle en pense et ce qu'elle en dit ces jours-ci??

— Pour terminer cet article tout nécrologique, finissons par un simple ouvrier bijoutier, devenu un comédien de grand talent. Il vient encore de s'éteindre dans sa maison, rue des Solitaires, à Belleville, au même âge de Gustave Aymard et du fils de Boëlle, c'est-à-dire à soixante-trois ans.

Ce « compagnon », qui laissa de servir les pierreries pour « échapper » le drame, s'appelait Geoffroy. Jadis, courant la province comme ouvrier, il fut engagé à Rouen, en 1840, et débuta à Paris, en 1844, au théâtre du Gymnase.

— Décidément, « les morts vont vite », et quels morts? Saluons, hélas! la tombe d'Henri Conscience, le judicieux écrivain si chéri des Flamands, ses compatriotes.

— Deux fabricants de soieries de Lyon, MM. Permez et Bérard, viennent d'être nommés de la Légion d'honneur, à la suite de leurs exhibitions d'Amsterdam.

— Mariages. — M. le vicomte Leullion de Thorigny, sous-lieutenant au 2^e d'artillerie, au château de Vellin (Isère), et Mlle Louise Morel de Voleine, rue de la Charité, 30.

M. Bonjean, inspecteur au service des assurances au Crédit lyonnais, à Chambéry (Savoie), et Mlle Daloz, rue d'Algérie, 13.

M. Fayard, place Bellecour, 27, et Mlle Dumas, place Bellecour, 33.

— La vogue de la Lafayette, Brotteaux (3^e arrondissement), s'ouvre dimanche. A cette occasion, nous rappellerons que des consommations de tout premier choix se trouvent abondamment au café Baptiste, angle du cours Lafayette et du quai des Brotteaux; également au grand Bar Lafayette, autre angle du quai, et à la brasserie Bouhomme, cours Lafayette. Tous ces établissements, bien à portée de la vogue, ne peuvent que satisfaire, vu la bonne qualité de tous leurs produits.

Donc, avis aux amateurs.

ERUAL.

Concert de la Lyre lyonnaise. — Dimanche dernier a eu lieu, dans le grand salon de la Villa des Fleurs, le concert de la Lyre Lyonnaise, avec le concours de l'Echo lyonnais.

Ces deux sociétés, très habilement dirigées, ont eu toutes deux un réel succès.

Plusieurs amateurs se sont fait entendre ensuite.

Citons surtout M. Desflache, dont la magnifique voix de ténor a pu se déployer dans toute son ampleur dans le duo de *Guillaume Tell*, qu'il a interprété avec une méthode et un goût parfaits; M. Brachet, son partner, qui a mérité aussi sa bonne part de succès dans ce duo, et qui, ensuite, a très brillamment enlevé les couplets de *Madame Favart*.

Nous regrettons que l'espace restreint dont nous disposons ne nous permette pas de nous étendre davantage et de citer le nom de tous les artistes qui avaient prêté leurs concours, car tous méritent nos compliments, entre autre M^{me} Chevillon-Ovise. Cette excellente pianiste a accompagné avec un talent digne de tout éloge.

Auguste CLEDSOL.

LE FUGITIF

Depuis bien des jours je la voyais sombre, mélancolique et souvent tout en larmes, chère petite voisine, quelle pouvait être la cause de cette profonde douleur? Elle, si gaie, si folle, si riieuse! et si triste aujourd'hui. Elle ne chantait plus; comme elle, les fleurs dont elle paraît sa fenêtre penchaient leurs visages étioilés, ne recevant plus, chaque matin, la rosée bienfaisante s'échappant en reflets lumineux, du léger arrosoir de la belle affligée.

Je souffrais bien aussi, moi, de la voir souffrir: Que n'ai-je pas fait pour découvrir l'objet de ses peines? Mais, après tout, je n'étais, envers elle, qu'un inconnu, un étranger qui passe et qu'on oublie; ce n'est pas le bonjour, bonsoir banals de l'escalier qui pût m'octroyer le droit de m'annoncer près d'elle en qualité de consolateur, d'amis.

A cet âge, si belle! mais, quoi?... peut-être l'abandon... Oh! jamais! car, connaît-elle l'amour? chère mignonne.

Je m'engageais dans un dédale de conjectures toutes contradictoires, quand, tout-à-coup, le cordon de ma sonnette s'agitait

fiévreusement; je me lève en sursaut, ouvre ma porte en hâte, et, qu'aperçois-je?... ma voisine!... tout échevelée, naïvement drapée dans un peignoir de gaz transparente, et qui, d'une voix brisée par l'émotion, me réclamait au nom du ciel: « Son cher! son cher Mimi!... »

— Mais... mademoiselle..., je ne sais...

— De grâce, monsieur, ne prolongez pas mon martyre... je vous assure!...

— Parlez donc, je vous prie... je n'ai nullement l'intention de me jouer... et suis prêt à léguer tout ce qu'il vous conviendra d'exiger de ma personne, dussai-je expirer à vos genoux... Encore une fois: parlez!

A peine avais-je achevé ma tirade, quelque peu galante, que l'intrepide avait franchi le seuil de mon logis, et, s'approchant d'une cage d'osier posée sur ma table d'étude, en retirait un petit rossignol qui, quelques jours de là, était rentré par la croisée entr'ouverte et auquel j'offrais l'hospitalité, comme à un mendiant sans demeure et sans pain.

Eh! bien, le croiriez-vous? ce tout frêle oiseau était le cher Mimi de ma blonde voisine; car, me dit-elle, après avoir couvert Philomèle des plus intimes caresses:

— C'est maman qui le recueillit un matin d'hiver. Depuis qu'elle n'est plus, hélas!... je l'ai toujours eu près de moi. Sa voix me la rappelle; puis, elle a tant, sur sa tête soyeuse, posé de chauds baisers, qu'il me semble, en l'embrassant, y retrouver l'empreinte de ses lèvres de mère et comme un doux parfum d'ineffable amitié.

La voyant heureuse, je lui dit, souriant:

— Chère belle, n'êtes-vous pas rentrée chez moi sans plus de façon que votre petit déserteur?... Si, comme lui, je vous gardais captive, jurant de vous chérir jusqu'au bout de mes jours!

Un chant se fit entendre; c'est l'oiseau qui gazouillait, insouciant.

— Vous entendez, lui dis-je, c'est la voix de votre mère qui parle en ma faveur et qui vous dit: — Il t'aime!

Elle ne répondit pas... je lui baisais le front...

Nos yeux se rencontrèrent... Je vis, dans la vague des siens, respandre un étoile!

Aspirez du bonheur, présage du ciel même, car; aujourd'hui, par l'hymen enchaîné, tous nos jours sont des rêves!...

Cher ange de Dieu!..., le plus cher messenger!... oiseau, je te bénis...
Joanny BONICHON.

Lyon, 2 septembre 1883.

LE MAITRE D'ÉTUDES

NOUVELLE

(Suite)

— Et que m'importe la souffrance, s'écria Pierre, que me fait la misère. J'aperçois là-haut mon étoile qui brille. Elle m'invite, elle m'appelle irrésistiblement. Il faut que je la suive!

Le doigt levé vers le ciel, il était en ce moment vraiment beau d'énergie.

Il continua:

— Pardonnez-moi. Oh! je souffre de voir votre douleur. Longtemps j'ai lutté avec moi-même à la pensée que mon départ vous causerait une peine mortelle, et de jour en jour j'ai reculé l'heure pénible des adieux. Aujourd'hui, je suis arrivé au bout de mes hésitations, et je pars, fatalement poussé par une force invincible à laquelle rien ne saurait me soustraire.

En face d'une si forte résolution, le fermier crut inutile d'insister.

— C'est bien, dit-il. Pars, et bonne chance.

Le lendemain, au lever du soleil, après avoir embrassé ses parents et serré la main à ses amis, le jeune homme s'éloignait à pied, sur la route poussiéreuse, dans la direction de la ville, emportant pour toute fortune dans sa bourse modeste, une unique pièce de vingt francs.

V

Ainsi qu'il l'avait annoncé à son père, il dirigea ses pas vers le lycée. Grâce à une lettre que lui avait donnée le curé de son village et qu'il remit au proviseur, il ne fut pas accueilli trop brutalement par ce dernier. Même, il eut la bonne fortune d'être désigné sur le champ comme surveillant du sixième quartier, le titulaire venant d'être renvoyé, dès le matin, à cause d'une démonstration par trop bruyante faite par les élèves en révolte. Il fut conduit à son poste par le censeur, qui l'installa dans sa chaire. C'était le soir, après la récréation du goûter. Commencée à cinq heures, l'étude ne finissait qu'à huit heures moins un quart, au signal du tambour dont le roulement prolongé indiquait, à la joie de tout le monde, que le moment était venu de fermer cahiers et livres et de songer à la prière, au souper et au sommeil.

Pendant ces heures longues et monotones, les élèves fatigués somnolaient paresseusement sur leurs gros dictionnaires crasseux et maculés, ou lisaient en cachette des romans défendus

qu'un externe complaisant avait achetés à prix réduits chez un libraire revendeur.

Le censeur avait coutume de rôder tous les soirs dans les cours, profitant des ténèbres pour se glisser invisible, et pour entrer dans les études inopinément, au grand émoi du pion et des élèves qui se levaient comme un seul homme, au milieu d'un silence solennel troublé seulement par le roulement monotone des becs de gaz. Malheur au surveillant dont les élèves étaient surpris dans une attitude irrégulière, ou en train de faire du bruit, de lire des romans ou de dormir!

Christian NECKAR.

(La fin au prochain numéro.)

ZIG-ZAG A PARIS

Le Salon triennal

Un bon point à l'Etat qui, ne voulant pas se désintéresser complètement à la cause des artistes peintres et sculpteurs, à présent libres, vient de créer le Salon triennal.

Cette innovation est heureuse sous tous les rapports. Ici, plus de récriminations, plus de petits potins, d'esprit de coterie, cette pieuvre de l'Art. Tout le monde est sur la cimaise, les grands et les petits, les bons et les mauvais; ces derniers sont peu nombreux, j'en suis aise pour notre école. Je retrouve avec un réel plaisir les plus belles œuvres des derniers Salons annuels, œuvres d'autant plus remarquables aujourd'hui, qu'elles sont débarrassées des écœurantes nullités qui les entouraient.

Voici d'abord le plafond de la Cour de cassation, exposé par Baudry en 1881; puis, le magistral tableau: *Patrie*, de Bertrand. O la jolie fillette toute vêtue de blanc que nous ramène Albert Aublet; voici *La fille du passeur*, d'Odan; *Les pommes de terre*, de Bastien Lépage, pommes de terre tellement réussies qu'elles font dire à un admirateur:

— Si nous en avions eu comme ça pendant le siège!...

Je m'arrête de nouveau devant le *Job* de Bonnat, ainsi que devant divers portraits du même maître; principalement celui du vieux peintre Coignet. Jules Breton est représenté par son *Matin*, dont le coloris sobre donne à l'ensemble un attrait des plus poétiques. J'aperçois *La Naissance de Vénus*, de Bouguereau, et je retrouve en cette toile toutes les qualités reconnues charmamment petits enfants et la ravissante figure de femme de *l'Alma-Parens*; ce tableau, d'une valeur indiscutable, fait le plus grand honneur à Jean Béraud, ce Parisien par excellence.

Le *Galifet*, de G. Becker, a toujours le même air effarouché.

— Change pas celui-là, scrongnieugnieu! comme dirait Ramollet. T'y de la veine! Ah, dans l'temps c'était pas comme ça, mille millions de... Mais jourd'hui... propre à rien!... Et ça sera toujours la même chose tant qu'on permettra aux pékins de se fourrer dans les militaires! Scrongnieu!...

Le *lavabo des réservistes*, un succès de lithographie, continue à attirer la foule.

Aimez-vous Cabanel?... Il y en a partout. Cependant je ne vous cacherais pas qu'à toutes ces belles dames je préfère de beaucoup le paysage envoyé par Karl d'Aubigny. Le *Cain* de F. Cormon, n'a malheureusement pas engraisé depuis trois ans.

— C'est sans doute pourquoi le tableau me paraît... maigre, ajoutez Calino!...

La force prime le droit, de Delanoy, renferme à la fois une grande pensée et une excellente peinture. Du même auteur je citerai encore: *La table de Carnot* et le *Koran*, deux bonnes toiles. Le *Maternité*, de Léon Herman, me fait l'effet de craindre les fortes chaleurs, tant ces bébés ont l'air d'être des bonbons fondants!

Une odeur de bitume me monte au nez. Ah, j'y suis, c'est Henner avec son *Equipe de bitumiers*. Plus loin, sur ledit bitume, je revois l'œuvre poignante de Deschamps: *Fille-mère*. De là, je passe à la *Psyché* de J. Lefebvre.

Puis, le grand Puvis, ne vous a pas oubliés; voici son *Pauvre pêcheur*. Oh oui, pauvre... pêcheur!...

Après quoi je retrouve l'apothéose de Thiers, de Vibert; *La grève des mineurs*, de Roll; la *Proie*, de Poilpot; la *Rafale*, d'Yon, et bon nombre de chefs-d'œuvre que le public est heureux de contempler à nouveau.

Je descends au jardin, où m'attends, je l'avoue avec orgueil, une merveilleuse exposition de sculpture; ici pas une œuvre médiocre; les ouvrages des exposants touchent à la perfection. Les Mercié, les Saint-Marceau, les Cain, les Barrias, les Falguière, et beaucoup d'autres encore dont les noms m'échappent, ont apporté au Salon triennal leurs meilleures productions.

Conclusion: Succès complet!

Peintres, sculpteurs et graveurs ont fait du premier Salon triennal une exposition unique, et par cela même en ont fait remarquer et décréter l'urgence.

Honneur à ces vaillants artistes! Remerciements à l'Etat!

Les amis de l'Art n'oublieront ni les uns, ni les autres.

EDMOND MARTIN.

SUR DES RUINES

Hommage à M. Hugues MOREAU

Silence, voix mortelle ! Un profane murmure,
Devrait-il parvenir dans la vieille nature
Aux tombeaux étendus sous des lits de gazon ?
Silence ! car la nuit implacable les voile,
Ne balançant jamais ses couronnes d'étoile
Jusqu'à leur muette prison.

O rocher de granit ! sublime est la pensée
Qui de vous fit l'airain d'une époque passée !
Pour moi, l'esprit frappé de mille souvenirs,
Je ne puis élever mon âme de poète,
Si haut dans un élan, qu'elle atteigne le faite
De vos tours célestes Menhirs.

Allons tempête, vole immense, échevelée,
D'un torrent de lumière inonde la vallée,
Anéantit le cèdre, ami de tes brouillards ;
Roule, roule avalanche, où sont tes flots de neige,
Tes murailles de glace et tes vents de Norvège
Pour briser les mondes épars ?

Où sont tes cris aigus, tes voix pleines de larmes,
Le fracas de Neptune au milieu de ses lames,
Tordant oiseaux captifs, les sapins voyageurs ?
Où, ton calme suivi de craquements terribles,
Et les démons venus de cavernes horribles
Pour hurler des chants tapageurs ?

A peine un faible écho vous répond des ruines :
Le colosse de fer menace les collines
Bien plus que le heurt sourd des pâles tourbillons !
Voyez ! ces blocs minés par les siècles de chêne,
Équilibrés de Dieu, mystérieuse chaîne,
Raillent la foudre aux noirs sillons !

Ah ! l'athlète jadis a montré son courage ;
Maintenant, quoique vieux, personne ne l'outrage,
Car ses flancs sont nerveux et solides encor.
On craindrait, en touchant quelque ancienne blessure,
D'irriter du lion la rude chevelure,
Funèbre présage de mort

Puis arrive la brise aux froissements de roses
Qui d'un souffle divin anime ici les choses,
Ondulant, embaumée avec ménagement ;
Les filles de l'Hymette à la course des rêves
Font palpiter leur gaze ainsi que sur les grèves,
L'alcyon émaillé d'argent.

Mais que planète d'or au jour mélancolique,
La lune ose blanchir la masse titanique
Et broder ses contours avec les fleurs des cieus,
Un fantôme éveillé rejette le suaire,
Et d'un geste admirable il commande à la terre
D'ouvrir ses flancs capricieux !

Ombre lugubre ! Alors il darde sa prunelle :
Le manoir ressuscite, et plonge comme une aile
Son dôme vierge encor dans l'azur infini ;
Souterrains et crénaux à gueules meurtrières,
Beffroi, puissant héraut de trahisons guerrières
Que les balles ont aplani.

Meutes, chevaux ardents pareils à la tempête,
Olifants lourds d'ivoire et qui sonnent la fête
Quand l'ours, fils du ravin, chancelle avec orgueil
Tout reparait !... Le Maître a tiré de l'abîme
Ce qu'il manquait de feu pour éblouir la cime
De son incomparable écueil.

C'est l'obscur chapelle, où l'amante plaintive
Endort quelques instants une souffrance vive
Qui lui fait abaisser un oeil chargé de pleurs ;
C'est le parc arrosé d'étincelles nocturnes,
Dont les rameaux légers, mélodieuses urnes,
S'inclinent enivrés de fleurs.

Vision ! vision ! Qu'un souffle sur ces ombres,
Qu'une vapeur perdue en ces arcades sombres,
Crépuscule flottant annonçant le matin,
Et les spectres d'albâtre attirés par l'aurore,
Ne laisseront frémir sur la dalle sonore
Que les vertes feuilles de thym.

Oh ! cependant j'étais bercé d'un vaste songe !
Hélas, pourquoi faut-il que je dise mensonge
Au réveil, et pourquoi le château féodal
S'est-il évanoui, figure blémissante,
A l'aspect d'un rayon et de l'aube naissante,
Merveilleux palais de cristal ?

Eh bien, soit. J'aime autant le colosse qui penche,
Il était moins superbe et moins beau, lorsque blanche,
Sa silhouette entière envahissait la nuit :
L'homme n'est qu'un insecte auprès de ta charpente,
Et ne fouillera plus dans ta gorge béante
Au coup sévère de minuit.

Un humide linceul va jaillir en rosée
Sur l'herbe du chemin qui moutonne irisée,
Adieu temps écroulés sous un baiser du jour.
Mais salut et respect aux vestiges tranquilles,
Dont la tache assombrit de nombreuses idylles.
Fraîches tourterelles d'amour !

Ernest BONNEAU,

Août 1882.

MINON

Lorsqu'à la fenêtre voisine
J'aperçois l'aimable Ninon,
Je murmure : belle cousine,
Oh ! que ne suis-je ton minon.

Loin de toi, je languis, je pleure ;
Sur tes genoux, il est couché ;
Jamais ma lèvre ne t'effleure,
Ton bras par sa langue est lèché !

Il est très fier, on le caresse ;
Je suis à plaindre, il est chéri,
Tout encourage la paresse
De ce petit chat favori.

Aussi pour te plaire il ronronne
Flairant quelque lambeau de lard,
L'univers entier m'abandonne
Ainsi que le grand roi Richard.

Il agit comme un panache
Sa queue aux moelleux contours,
Ou, sur ta bouche, sa moustache,
Oui, se promène sans détours.

Tes mains dans sa grise fourrure
Trouvent la chaleur d'un manchon ;
Avec ta brillante parure,
Seul, il s'amuse, folichon.

De l'or, les vives étincelles
Eblouissent ses yeux ardents,
Mais s'il déchire tes dentelles,
C'est pour montrer ses blanches dents.

Entre les bras de sa maîtresse,
Il se délasse ou fait le beau ;
Sur son épaule avec adresse
Même il saute sans escabeau.

Il charme par sa gentillesse,
Ses bonds joyeux, ses jolis tours ;
Et de ta robe, sa mollesse,
Connaît déjà tous les atours.

Ce doux minet, je le regarde
Chaque matin te lutiner,
S'établir comme une cocarde
Sur ta coiffe et la chiffonner.

Ainsi que lui je le répète,
Ninon, je voudrais me cacher
Entre tes bras quand la tempête
Menace le brave nocher.

Louis POLLAUD.

Lyon, le 18 septembre 1883.

Monsieur le Directeur du Zig-Zag, Lyon.

Ainsi que je vous l'avais dit, je viens tenir ma promesse en vous faisant connaître les résultats de la nocce de Mlle Bonfils avec M. Bonjour, et à laquelle j'ai eu le plaisir d'assister, et je suis certain que si leur vie s'écoule avec autant de bonheur qu'il y a eu du plaisir à ce mariage, ils passeront une existence enviable par beaucoup de ménages. Mais je m'étends un peu sur des questions particulières qu'il ne m'est pas permis d'approfondir, veuillez m'excuser, cher Directeur, car je passe au détail d'un programme aussi attrayant que l'on pouvait l'attendre des artistes qui étaient venus rendre un signe de reconnaissance à M. Bonfils qui mérite si bien la première syllabe de son nom.

Commençons par la cérémonie religieuse ; elle a débuté par « L'inconnue, » marche nuptiale, exécutée par la Fanfare. Puis après la bénédiction des époux, nous avons eu le plaisir d'entendre une Messe de L. Wagner, exécutée par l'Echo Lyonnais, sous l'habile direction de M. Tourbier qui avait arrangé cette messe de sorte que l'on aurait dit plusieurs orgues, l'artiste lui a donné un air magistral bien approprié à la circonstance. Je ne puis laisser passer ce morceau sans féliciter M. Collin, piston solo, qui a des sons magnifiques, auquel nous ne conseillons qu'un peu d'aplomb pour être un des meilleurs pistons possible. Il y a aussi M. Quéras, petit bugle solo, qui mérite également une grande part des éloges adressés à cette Société, car il s'en tire à merveille, nous ne pouvons que lui dire d'avoir du courage : il fera toujours plaisir à ses auditeurs.

Nous avons eu l'agrément d'entendre M. Jourdan-Savigny dans le Sanctus et l'Agnus Dei, il a une voix superbe pour les rôles de ténor de grand opéra ; M. Rollet, baryton, a également payé son tribut, puis l'Echo Lyonnais a fait défiler mariés et invités au son d'un pas redoublé exécuté nerveusement.

Après quoi, tous le monde s'est séparé en se donnant rendez-vous à la Villa des Fleurs où se faisait le repas traditionnel,

M. Bonfils, qui fait toujours bien les choses, avait voulu que l'Echo Lyonnais, dont il était président d'honneur, vint prendre part au repas, ce qu'ils ne pouvaient refuser ; les invités ont donné un concert et ouvert le bal très brillant, qui ne s'est terminé que fort avant dans la nuit.

Mlle Robert, fille du regretté Robert, est venu prêter son gracieux concours pour le bal et faciliter la tâche de l'Echo Lyonnais.

Je ne puis terminer sans remercier M. Bonfils pour l'agréable journée qu'il nous a fait passer et sans faire mes vœux de bonheur et de prospérité pour les jeunes époux prêts à marcher sur les traces paternelles.

Veillez, cher Directeur, excuser mon long article, mais j'ai cru qu'une fête ne s'étant pas vue depuis une quinzaine d'années à Lyon, méritait qu'on s'étendit un peu sur ses splendeurs.

Agréez, cher Directeur, mes plus sincères salutations.

A. LA DIEZE.

ENFIN !

Adieu à mon ami, le brigadier A. BEYNET

La vie impose à l'homme un devoir rigoureux
Que chacun doit remplir sans laisser une plainte
S'échapper de son âme, et, quoique douloureux,
Ce long moment d'ennui, de peine et de contrainte
Est nécessaire à tous, puisque, des animaux,
Les humains ont encore gardé cet apanage
De se tuer entr'eux ; mais, en des jours plus beaux
Que l'avenir réserve, espérons que, plus sage,
Enfin, l'humanité comprendra l'attentat
Qui se commet sans cesse, au nom de la justice
Ou d'une nation, par quelque potentat
Avide de grandeur ou par simple caprice,
Et qu'enfin, nous verrons, supprimé pour toujours,
Le plus triste fléau qui règne sur la terre,
Cette calamité, qui fait que tant de jours
Sont sanglants dans l'histoire et qu'on nomme : La Guerre !

Vous venez, mon ami de remplir ce devoir,
Et vous allez bientôt, parmi votre famille,
Retourner avec joie en disant : Au revoir !
A nous tous, vos amis ; à cette jeune fille,
A qui vous désiriez faire un suprême aveu
Et donner, pour toujours, votre nom honorable ;
Vous la quittez peut-être en lui disant : Adieu !
— Songez bien que jamais son visage adorable
Ne frappera vos yeux ! — Mais une autre, là-bas,
N'attend-elle pas aussi son amant de jeunesse !...
Et songe encore à vous, en vous tendant les bras,
— Se rappeler peut-être une tendre promesse !...

Mais moi, que vous laissez au milieu du malheur,
Tout ce que je voudrais, pour apaiser ma peine,
C'est que de temps en temps, revint à votre cœur
Au moins un souvenir de l'époque lointaine
Où tout était alors commun entre nous deux :
Et la joie et l'ennui.

Dans Moulins, cette ville
Où vous allez couler de longs jours bien heureux,
Continuez à vivre en citoyen docile,
— Au milieu de la paix et de tous vos parents —
Allez jour enfin de ce repos suprême !
Partez avec la joie et laissez les tourments
A nous, vos vrais amis, que nous aimons quand même.
Maintenant tout est dit. — Adieu ! c'est pour longtemps
Que vous abandonnez vos frères sous les armes !...
Partez sans regarder vos amis tout tremblants,
De peur que dans leurs yeux, vous voyiez quelques larmes !
Georges BERTRAND.

Verdun, septembre 1883.

J'instruis, je guide et je console !

M^{me} BLANCHE DE NERVAL

Célébrité égyptienne et italienne

AVENIR CERTAIN PAR LES CARTES ET LES LIGNES DE LA MAIN

9, Place des Terreaux, au 5^{me}, Lyon

A LA BELLE FERMIÈRE

Rue de la République, 50

VÊTEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ FIL

10, 12, 14, 19, 24, 28 fr.

AVIS AUX CHASSEURS

Spécialité de chaussures de chasse imperméables, bottes russes pour la chasse des plus confortables et imperméables.

Grand choix de guêtres de toutes formes et de tous prix.

Malletore brevetée imitant parfaitement les bottes Chantilly haute nouveauté.

A LA RENOMMÉE

Place de la République, 44, Lyon

JEUX D'ESPRIT

Acrostiche triangle double

Forme ici indiquée

Mon premier au Zig-Zag est écrit tout au long,
On doit un compliment à son esprit fécond.
— Le second est un port, une ville d'Irlande.
— Le suivant en tout temps, mérite réprimande;
Par un cœur généreux il n'est jamais compris,
Bien qu'il soit trop en vogue en maints et maints pays.
— L'autre, fille de l'air, dans les fouds consignée,
De Narcisse amoureuse et par lui dédaignée,
Peut, d'une voix plaintive, arriver jusqu'à nous;
Ses plus lointains soupirs nous semblent les plus doux.
— Cherchez dans la douleur et trouvez dans la flamme.
— Puis dans le ciel, dans l'eau, dans la terre ou la flamme
— Celui-ci fut creusé par la puissante main
Qui créa l'univers, et souvent dans son sein,
Malgré ses bords fleuris chantés par le poète,
Engloutit les joueurs surpris par la tempête,
— Lorsque dans le suivant, douillettement placés,
Sans consulter le temps ils se sont avancés.

— L'avant dernier d'un prêtre exige l'assistance.
Quand l'enfant nouveau-né vient par quelque souffrance
Inquiéter sa mère, et le dernier, voici :
— Dans le plus haut des cieux il a sa résidence,
Je crains qu'en cette page on ne le trouve aussi.

Phrase en charade

Mon premier est une note de musique,
Mon deux est une note de musique,
Mon trois est une note de musique,
Mon quatre est une note de musique,
Mon cinq est une note de musique,
Mon six est une note de musique,
Sur mon tout, cher lecteur, prends garde de glisser.
Eugénie Vico.

Solutions du numéro 39

Mot carré : T O U R
O R N E
U N I E
R É E L
Charade : CIGARE.
Question : TROYES, FOIX, CETTE, AUTUN.

Ont deviné : Un abonné — La bécard et La bémol.
— Louis Chabert. — E. Vicq. — Naej, Edulac,
Duannog, l'Amoureux d'une mignoane.

TÉLÉPHONE

E. Vicq — Devez avoir reçu la *Marieuse*. Êtes bien aimable de nous avoir envoyé des Jeux d'esprit. Vos quatre numéros payés vous sont expédiés.

R. Huberty. — Merci pour votre abonnement.
A. d'Aravel. — Pièce acceptée.
Pièce reçue pour le concours : La Mère et le fils. On peut concourir pour l'assortiment des Jeux d'esprit qui auront leur solution, mais tout cela est laissé absolument à votre choix.

Ed. Martin. — Avons reçu vos romances. Lettre prochainement et compte-rendu.

Un triste et désolé abonné. — Nous prenons volontiers les observations de nos lecteurs et suivons leurs conseils avec reconnaissance. Mais ce qui fait votre désespoir fait le bonheur d'un grand nombre. Il faut un commencement à tout. Prenez patience; dans quelques jours nous espérons que vous serez servi à votre goût et voudrez bien nous écrire votre opinion. Quant à la Jordannet, achetez la *Marieuse* d'Érial, chez Georg, 65, rue de la République, 50 centimes.

Aymé DELYON.

MAISONS NOTABLES

Nous recommandons vivement à nos lecteurs les maisons suivantes dignes en tous points de leur confiance.

A LA RENOMMÉE 44, place de la République, chaussures en tous genres (voir 3^e page).

A LA BELLE FERMIERE vêtements confectionnés pour hommes (voir en 3^e page).

A LA SOUVERAINE Grands magasins de nouveautés, 83, rue de l'Hôtel-de-Ville, place des Jacobins et rue Confort.

BAINS DE LA RUE DE CHARTRES, 23 Grandiose établissement, cabines confortables, bains de toutes sortes.

LESSIVE PHÉNIX brevetée, remplacement des sels de soude, cristaux et cendres, 23, quai Tilsitt, Lyon, et principaux épiciers.

Le Gérant : P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

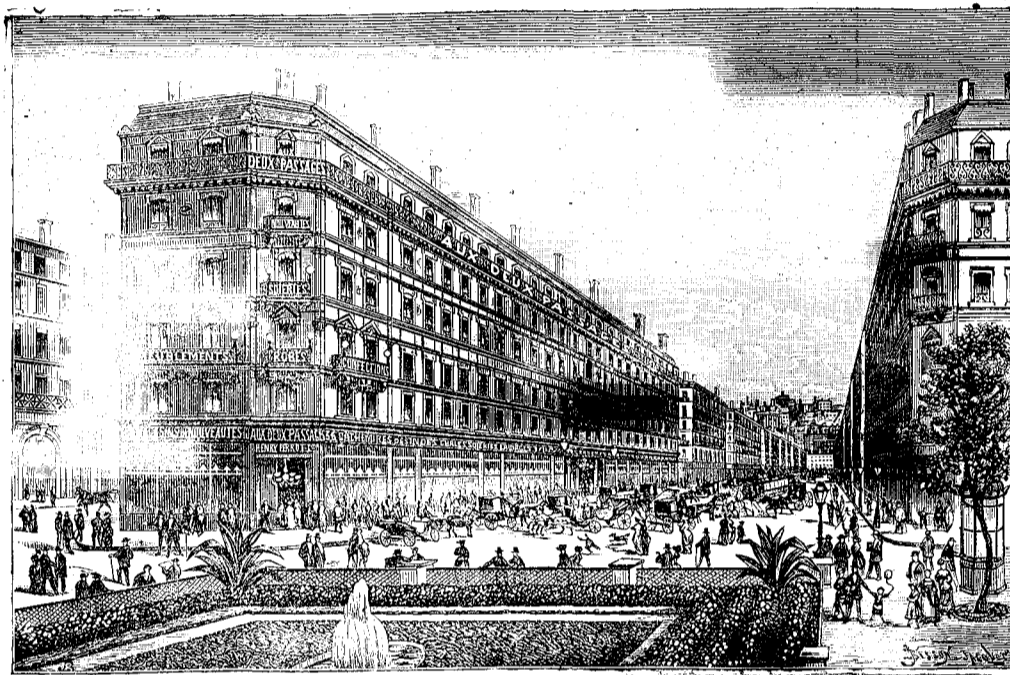
GUÉRISON GARANTIE
En cinquante jours de traitement régulier par le
Le flacon de sirop : **3 fr. 50**
Les pilules : **4 fr.**
Se trouvent dans
toutes les pharmacies

PROTODROME DE FER DE PRINCE
Anémiques PILULES SIROPS Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs; névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir excessif, épuisement, anémie, palidité, etc.)
Le PROTODROME DE FER DE PRINCE assure une action plus certaine que celle de la médication ordinaire et les différents affections (anémie, chlorose, etc.) tout en étant sans danger. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

Pharmacie PRINCE, à Lyon.
Lafayette, 6, Lyon.
Expédié franco par la Poste.

AUX DEUX PASSAGES

CORBEILLES DE MARIAGE



TROUSSEAUX ET AMEUBLEMENTS

Grands Magasins de Nouveautés
ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLES

Extrait du Catalogue
DE LA
LIBRAIRIE LÉON VANIER
Quai Saint-Michel, 19, Paris

POÉSIES

- Les Châtiments, par Victor HUGO. Joli petit volume in-32, broché 2 fr. Avec jolie reliure cuir de Russie 4 fr.
- Au Lion de Belfort, Poésie d'Al. FAGANDET, brochure ornée d'un dessin à la plume : Prix..... 5 fr. 60
- Douay à Wissembourg, Poésie, d'Al. FAGANDET, brochure » fr. 50
- Napoléo Épique, Poème épique, par A. VIGUIER. Deux volumes in-18, brochés..... 7 fr. »
- Poésies d'un maître d'École, par Jean BARROIS. Une plaquette in-18, brochée..... 1 fr. 25
- Le Collier de Perles, par Ernestine CARREY. Poésies enfantines illustrées. Un joli volume in-18 broché 3 fr. »
- Poésies Intimes, par DE LA ROCHE-FOUCAULD Un volume in-18, 3 fr.

MUSEROLLE DE SURETÉ

BREVETÉE en FRANCE et à L'ÉTRANGER



BREVETÉE en FRANCE et à L'ÉTRANGER

DE J. GOUDET
9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gradué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt, même instantané, suivant péril imminent des chevaux emportés.
Ce système s'applique parfaitement à la selle et à toutes les voitures. Il est également de première utilité pour le dressage. — On peut s'adresser au bureau du Zig-Zag et chez l'inventeur, M. Goudet, si l'on veut avoir une formule avec figures amplement explicatives.

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne veux confier qu'aux dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabuliste, que si nous ne mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la septième plaie d'Égypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des ar, tes et des mites? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés? Quelle est celle qui... oserai-je le dire? qui n'a jamais marché sur un... cafard!!... Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages, vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez vous des puces, punaises, des cafards, des cousins, des moustiques, des mouches, des fourmis et tous autres insectes et vermines? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît.

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.
Vous m'en donnerez des nouvelles.

LAINES

A tricoter et au crochet
PÈLERINES ET FICHUS
En mohair, persan, saxé
4, Rue de la Préfecture, 4

DEMANDEZ
LA BIENFAISANTE LIQUEUR
AU
Bourgeon de Sapin
DE P. FÉLIX ET C^{IE}
7, rue Lainerie, 7
LYON

HYGIÈNE -- BEAUTÉ

POUR 4^{fr} 75 PAR AN

PLUS DE FAUSSES DENTS --- PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES

Par l'usage du Dentifrice de JACKSON, docteur américain

On s'assure la blancheur et la conservation de ses dents et on se préserve de l'engorgement sanguin des gencives

LE DEMI-LITRE. Eau dentifrice JACKSON'S. 3 50
LA BOITE. Poudre rose dentifrice JACKSON'S. 1 25 } 4 75

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON

Chez **GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4**

BUREAU DES NOURRICES

Quai de Retz, 21, à Lyon

M.-P. BOISSA, Directeur

NOURRICES pour allaiter à domicile.
NOURRICES pour emporter les Enfants à la Campagne
MAISONS particulières pour faire sevrer les Enfants

à toutes les distances